

Le Nord

LE Concours national agricole A LILLE

L'avant-dernière journée du Concours agricole n'a pas été moins réussie que les précédentes, malgré les ondées orageuses du milieu et de la fin de la journée.

A l'Exposition, une foule toujours aussi compacte s'est présentée dans les allées, particulièrement devant les stades des animaux primés, ornées les unes de la plaque de récompense, les autres — celles qui contenaient les collections primées — de petits drapeaux de fleurs et de feuillage ; c'est ainsi que les boîtes des juments ont été très visitées.

Les manifestations les plus intéressantes de la journée ont été celle de la Fédération des Syndicats agricoles du Nord de la France, les expériences de labourage mécanique, au Croisé Laroche, sous le contrôle du Comité agricole de l'arrondissement de Lille, et à l'annexe de l'Exposition, les concours du stud-book du cheval de trait du Nord.

La Fédération agricole du Nord de la France

La Fédération avait donné rendez-vous hier samedi à ses groupes du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Alsace, de la Somme et de l'Oise, pour une visite au Concours agricole de Lille. Ce fut une puissante manifestation corporative où plus de 150 syndicats s'étaient fait représenter.

CONCOURS INTERSYNDICAL ET BANQUET

La fête s'ouvrit le matin à 10 heures 1/2 devant plus de 400 congressistes par une séance intime au Cercle de la rue de Tournai. On y exposa les résultats du concours organisé entre les divers syndicats.

M. la comte d'Espéy, président de la Fédération, engagea d'abord les groupes à poursuivre leurs œuvres de mutualité, qui compléteront heureusement l'effort strictement professionnel du syndicat. Pour combattre la crise agricole dont les ravages sont universellement déplorés, M. d'Espéy préconisa la défense de l'ouvrier agricole par la force syndicale. Ce discours plein de cœur fut très applaudi par les petits fermiers qui composent la presque totalité de la Fédération.

M. le Secrétaire général félicita ensuite les groupes d'avoir entrepris hardiment et merveilleusement leurs concours intersyndicaux. Les concours de cette nature se sont pas déjà pas au nombre de trois seulement ont eu lieu jusqu'ici. Le premier fut organisé en 1890 par le gouvernement italien entre toutes les associations agricoles italiennes. Le second fut mené à bien en 1897 par le comte de Chambrun, qui soulevait le Musée social avec ses 25.000 francs de primes.

Mais ces deux concours ont été surpassés de beaucoup par un troisième qu'en 1907 la Fédération agricole du Nord de la France organisa à Sainghin, sans primes étrangères ni appui gouvernemental, soutenue seulement par l'initiative de ses chefs et la discipline de ses membres.

La même Fédération vient d'entreprendre un second concours intersyndical et M. le Secrétaire général a plaisir à noter les progrès accomplis depuis trois ans. Voici d'ailleurs les récompenses :

Rapport de médailles : Fourmes, Waziers, Tempieuve, Méricourt, Edimeux (P.-de-C.), Filles-les-Raches.

Syndicats munis de toutes les œuvres amères : Marquière-en-Ostrevent (président, M. Dufour-Fascieux), Filles-les-Esquirois (président, M. Deforet), Le Carroy (président, M. le comte de Kergrory).

Enseignement agricole. — Warlaing et Pont-à-Vendin, ce dernier syndicat dirigé par un ancien élève de Grignon. M. Camber, obtiennent une médaille de vermeil. Viéry et Danes ont obtenu une médaille d'argent. Il n'est pas surprenant de faire ressortir que grâce aux conférences agricoles de ces groupes, les cultivateurs ont augmenté sensiblement le rendement de leurs terres.

Propagande syndicale. — Camphin, Hulluch et Barlin obtiennent des récompenses bien méritées dans la personne de leurs présidents, MM. Sion, Chivré et J.-B. Liebert, véritables « commis-voyageurs du syndicalisme » qui ont gagné plus de 800 adhérents à la Fédération.

Deux syndicats méritent de être félicités tout particulièrement par le jury. Ce sont les groupes de Cléry (Somme) avec ses soixante jardins ouvriers et ses sociétés de secours mutuels pour les ouvriers du syndicat, et de Noyelles-Godault, dans lequel sont entrés une soixantaine de militants.

Il faut noter enfin plusieurs jeunes syndicats, au développement rapide et conquérant : Noyon (Oise) avec ses maraichers ; Bortienouy, Raismes et Etrouant.

En terminant, M. le Secrétaire général félicita énergiquement le nouveau drapeau fédéral : « Il est l'emblème de notre force de notre union, de nos travaux, de nos succès. Aimons-le, saluons-le, et sous ses plis arborons nos marchons vers de nouvelles conquêtes ».

Un banquet de 300 conversons est ensuite servi aux congressistes dans la salle du Cercle de la rue de Tournai. Au dessert, M. le vicomte de Bizemont porte aux syndiqués et à leurs œuvres un toast chaleureux qui lui vaut une ovation triomphale. M. Dupont, secrétaire du syndicat de Waziers, lui a une poignée de main, « Salut au drapeau ! ». M. Nicolas Sion, prési-

dent du syndicat de Camphin, prononce un remarquable discours, très apprécié pour les conseils expérimentés qu'il renferme. Enfin M. le comte d'Espéy, après quelques mots de M. le Secrétaire général qui le présente, remercie les congressistes de leurs progrès. Un vivat est chanté en l'honneur du sympathique président.

UN TOUR A L'EXPOSITION

Cependant la foule des congressistes s'accroît de minute en minute. Chaque train amène des groupes nombreux et bruyants qui tentent de diriger vers la rue de Tournai. A 1 heure 1/2, heure fixée pour le départ, près de deux mille syndiqués s'ébranlent en colonnes serrées, la puissante musique de Fourmes en tête, les drapeaux déployés, au son de tous les instruments.

L'imposant cortège parcourt les rues de Tournai, Faldherbe, défile sur le Grand-Place sous les regards sympathiques de mille curieux, puis par les rues Esquiroise et de la Barre, arrive à l'Esplanade. C'est alors parmi les visiteurs de l'Exposition un immense reflux vers les entrées. On se bouscule aux portes pour voir le prestigieux défilé.

Les 2000 syndiqués se massent devant le pont du Bampouneau et la Musique de Fourmes joue la « Marseillaise ». Plusieurs centaines d'ouvriers applaudissent... Alors l'intéressante visite commence par l'exposition des machines.

Les mécaniciens nous ont d'eux que pour ces nouveaux arrivants dont la visite était impatiemment attendue, plus impatiemment peut-être que celle du jury. Celui-ci ne faisait que distribuer les récompenses ; tandis que la note d'acheteurs répandue pour toute l'après-midi sur l'immense champ où les moteurs battent, où les moissonneuses tournent, où les baloteuses sifflent, va distribuer les précieuses commandes.

« Qu'est-ce que tout ce monde ? » demande un visiteur ébahi : « Monsieur, c'est le monde des petits fermiers qui nous donnent du pain. Un autre s'imaginait que nous sommes des vivants ! »

La promenade attentive, lente, raisonnée de ces braves gens dura de 2 à 6 heures. Ils avaient soigneusement préparé leur visite et savaient d'une façon très précise à quels stands ils trouveraient les outils, les céréales, les races bovines ou chevalines, les crûs dont ils comptaient enrichir leurs hangars, leurs champs, leurs étables, leurs celliers.

Ce fut l'après-midi des connaissances, de ceux pour qui les expositions ne consistent pas à voir sans rien comprendre, mais à grossir par l'observation leurs connaissances et à favoriser par leurs achats les produits et les inventions qui sont l'avenir et l'honneur de l'agriculture française.

Les expériences de labourage mécanique AU CROISÉ LAROCHE

Le Comité agricole de Lille, sur la proposition de M. le baron Boissonnet, avait organisé au Croisé Laroche, à l'endroit même du Grand Boulevard où se séparent les branches de Roubaix et de Tourcoing, des expériences de labourage au moyen de tracteurs mécaniques.

Les essais devaient intéresser particulièrement les cultivateurs. Aussi sont-ils venus, toute l'après-midi, par centaines, et ont rendu compte des résultats du tracteur présenté.

Il n'y a eu, en effet, qu'un système de machine à labourer. On attendait un autre modèle, automobile, entraînant derrière lui la charrue, mais il n'a point paru. Sans doute, cette question de labourage mécanique n'est pas nouvelle, et depuis cinquante ans plusieurs expériences ont été faites ; mais elle ne fait qu'entrer dans le domaine pratique et l'application de la machine à labourage n'est pas encore permise à toutes les heures.

Comme le moteur économique est déjà employé à la ferme pour les batteuses, les barattes, les coupe-racines, il faudrait qu'on puisse en réaliser l'utilisation au champ.

Le tracteur expérimenté — dont le prix ne paraît cependant pas trop élevé — a été imaginé, soit dit en passant, par M. Castelle, vainqueur du prix de la Liberté de l'Alaune, vainqueur de M. Bouzier.

Il est muni d'un moteur de Dion de 10 à 12 chevaux, est monté sur ressorts et peut marcher aux vitesses de 5 et 12 kilomètres à l'heure ; il peut porter, comme automobile, de 600 à 800 kilos de marchandises ou personnes.

Comme tracteur, il peut remorquer dans les champs les différents outils de la ferme, charrues, déchaumeurs, faucheuses, moissonneuses, ou bien — et c'est l'expérience qui a été faite — effectuer, étant immobilisé, des labours profonds et même des défonçages.

Pour cette opération, à l'un des bouts du champ est fixée horizontalement une poulie autour de laquelle court un câble d'acier entraînant la charrue. Le câble est muni par le tracteur.

Pour que le tracteur reste immobile pendant qu'il tire la charrue par le câble, il est muni d'une bêche manuelle à côté qui sert aux pièces d'artillerie ; la bêche est

force dans le sol et peut résister à une force de traction de 1.000 à 2.000 kilogrammes.

Après le labourage de quatre ou cinq raies, il est nécessaire de déplacer le tracteur et la poulie. Les sillons, comme on a pu le constater, sont très réguliers et profonds d'environ quarante centimètres. Le tracteur peut évidemment être utilisé aux autres travaux de la ferme nécessitant un moteur ; il suffit de le murer d'une courroie de transmission.

Le Concours du Stud-Book

Pendant toute la journée, ont concouru dans un enclos spécialement réservé les chevaux de gros trait inscrits au Stud-Book du cheval de trait du Nord.

La plupart, sinon tous les sujets, ont fait l'admiration des connaisseurs et des membres du jury.

Le jury était composé :

Pour les 1re et 2e catégories, de MM. Potié, député, Coquelle, maire de Mastaing, Malter, maire de Thiart, Ougreux, conseiller municipal de Lille ;

Pour la 3e catégorie, de MM. Potié, sénateur, Marmier, conseiller général, Canlière, conseiller général, Crépy-Saint-Léger, adjoint au maire de Lille.

Pour les 4e et 5e catégories, de MM. Bonduel, de Sainghin-en-Mélantois, Labalette, maire d'Arliux ;

Pour la 6e catégorie, de MM. d'Agnel de Bourbon, directeur Ju dépôt d'étalons de Compiègne, Defontaine, député, Hautecœur, vétérinaire départemental, adjoint à Cambrai, Laurence, adjoint au maire de Lille.

Les trois premières catégories ont été examinées l'après-midi, les trois dernières le matin.

Cent cinquante-huit chevaux étaient présentés.

Voici les résultats des concours :

PREMIERE CATEGORIE

Etalons âgés de 3 à 4 ans

1er prix, n° 8, Mexico, à M. L. Lefebvre, à Lendrin. — 2e prix, n° 4, Marquis de Saint-Amand, à M. Davaine, à Saint-Amand. — 3e prix, n° 6, Réveillon, à M. Desoutures, à Aulnoy-lez-Laon. — 4e prix, n° 11, Prince de Monaco, à M. Michaux-Ghalain, à Sars-Poteries. — 5e prix, n° 2, Benoît, à M. P. Debuchy, de Noyelles-les-Seclin. — 6e prix, n° 12, René-Fouquet, à Villeneuve de Baucourt.

7e prix, n° 5, Moncauville, à M. Tavioux, de Bousois, près Maubeuge. — 8e prix, n° 3, Rival, à M. Conille, de Reuzy. — 9e prix, n° 9, Marquis de Valenciennes, à Valenciennes. — 10e prix, n° 10, Colletet, à M. J. Michaux, de Sars-Poteries.

Flots de rubans. — 11e prix, n° 1, Carnavalet, à M. P. Yvert, de Colletet. — 12e prix, n° 7, Conquérant, à M. Félix Flévet, de Masny. — 13e prix, n° 7, Diabolo, à M. Hector Sandart, Sains-en-Bièvre. — 14e prix, n° 9, Bourgeois, à M. Bayat-Tellesphère, à Onnaing.

DEUXIEME CATEGORIE

Etalons âgés de 3 à 4 ans

1er prix, n° 35, Palatinot du Chastel, à M. Destombes-Lutin, à Frelonghien. — 2e prix, n° 24, Gaulois, à MM. Ernest et Georges Macarez, à Hauchin. — 3e prix, n° 25, Paulus-II, à M. Emile Duvivier, à Hauchin. — 4e prix, n° 10, M. Fauville, à Boucheneux-le-Bouchain. — 5e prix, n° 33, Héros, à M. Labbez, à Crécy-sur-Serre. — 6e prix, n° 21, M. Carrière, à M. René-Fouquet, à Villeneuve de Baucourt. — 7e prix, n° 29, Adonis, à M. G. Langrand. — 8e prix, n° 32, Gouverneur, à M. P. Leduc. — 9e prix, n° 34, Monmoulin, à M. P. Flévet, à Masny. — 10e prix, n° 26, Nour, à M. Labalette, à Léclesu. — 11e prix, n° 30, Bourgeois, à M. Debuchy-Dugrois, Le Cateau. — 12e prix, n° 30, Gaudin, à M. Prosper Leduc.

Flots de rubans. — 13e prix, n° 69, Bristol, à M. Douay Solesmes. — 14e prix, n° 28, Fourrier, à M. Filleul, à Vergnies. — 15e prix, n° 68, Nicolas, à M. Douay. — 16e prix, n° 22, Stephan du Noisier, à M. P. Yvert. — 17e prix, n° 27, Hardi, à M. Brunel, à Repeuxde. — 18e prix, n° 31, Haricot, à M. P. Leduc.

TROISIEME CATEGORIE

Etalons âgés de plus de 4 ans

1er prix, n° 64, Major de Bachant, à M. P. Leduc. — 2e prix, n° 50, Dragon de Bassi, à M. M. Langrand, de Baucourt. — 3e prix, n° 4, M. Destombes-Lutin. — 4e prix, n° 10, M. Héli, à Taisnières-sur-Hon. — 5e prix, n° 60, Labori, à M. Deghilde, à Bachant. — 6e prix, n° 40, Nickel, à M. Debaux-Dugrois, Le Cateau. — 7e prix, n° 44, Marceau, à M. Dupont, à Sars-Poteries. — 8e prix, n° 46, Ariston, à M. Jossé, à Zermzele. — 9e prix, n° 45, Jupiter, à M. Duchâteau, à Colletet. — 10e prix, n° 38, Dubou, à M. P. Flévet, à Masny. — 11e prix, n° 48, Gabor, à M. P. Flévet, à Masny. — 12e prix, n° 59, Barnum, à M. Dal-Wilmo, à Wambrechies. — 13e prix, n° 50, M. de Gabor, à M. P. Flévet, à Masny. — 14e prix, n° 53, Hercule, à M. P. Pature, à Bourgeois. — 15e prix, n° 61, Bourgeois, à M. Glacel-Lancieux, à Saint-Hilaire-Cambrai.

Flots de rubans. — 16e prix, n° 63, Garibaldi, à M. P. Leduc.

QUATRIEME CATEGORIE

Poulains âgés de 3 à 4 ans

1er prix, n° 85, Belle de Saint-Amand, à M. Emile Davaine. — 2e prix, n° 92, Clairette, à M. Langrand, de Baucourt. — 3e prix, n° 91, Mascotte du Chastel, à M. Destombes-Lutin, de Frelonghien. — 4e prix, n° 108, Boulotte du Chastel, à M. Destombes-Lutin. — 5e prix, n° 93, Mal, à M. Moche, d'Onnaing. — 6e prix, n° 98, Conquérant, à M. Langrand, de Baucourt. — 7e prix, n° 94, Tyresse de Saint-Amand, à M. Emile Davaine. — 8e prix, n° 101, Blondine, à M. Vanandrevelt, de Wervicq. — 9e prix, n° 96, Brillantine, à M. Langrand, de Baucourt. — 10e prix, n° 99, Louise, à M. S. Esquirois, de Baucourt. — 11e prix, n° 102, Suzanne, à M. Escouffière, de Limont-Fontaine.

QUINZIEME CATEGORIE

Poulains âgés de 3 à 4 ans

1er prix, n° 126, Histoire, à M. Prosper Leduc, de Tilly. — 2e prix, n° 116, Sultane, à M. Davaine. — 3e prix, n° 114, Hère, à M. Gabet, à M. Emile Davaine. — 4e prix, n° 104, M. Prosper Leduc, de Tilly. — 5e prix, n° 111, Callie, à M. Albert Prevot, à Malplaque, par Bayal. — 6e prix, n° 120, Sylvie, à M. Moche, à Onnaing. — 7e prix, n° 127, Hironde, à M. P. Leduc. — 8e prix, n° 118, Hélène, à M. Baquin, de Cettin. — 9e prix, n° 122, Conquête, à M. Langrand, de Baucourt. — 10e prix, n° 115, Princesse, à M. Gabet, d'Inchy. — 11e prix, n° 112, Foliète, à M. Debaux-Dugrois, du Cateau. — 12e prix, n° 110, Olga, à M. Debaux-Billau, de Félin. — 13e prix, n° 124, Guinée, à M. P. Leduc. — 14e prix, n° 117, Hironde de Petit, à M. Baquin, de Cettin.

SIXIEME CATEGORIE

Juments poulinières ne possédant plus leurs dents de lait, et juments poulinières adultes.

1er prix (rappel) n° 140, Margot, à M. Emile Davaine. — 2e prix, n° 138, Bouchante, à M.

Gustave Bruniaux, de Maubeuge. — 2e prix, n° 157, Yvette, au même. — 3e prix, n° 163, Emotion, à M. Prosper Leduc. — 4e prix, n° 171, à M. Emile Davaine. — 5e prix, n° 143, Côte du Noisier, à M. Pierre Yvert, de Colletet. — 6e prix, n° 177, Rosa, à M. Vanandrevelt, de Wervicq-Nord. — 7e prix, n° 175, Marie du Cat, à M. Desiré Goffart, de Valenciennes. — 8e prix, n° 145, Marquis, à M. Emile Davaine. — 9e prix, n° 156, Venus, à M. G. Bruniaux, de Maubeuge. — 10e prix, n° 150, Giroflée, à M. Gabet, d'Inchy. — 11e prix, n° 151, Poupoule, à M. Mahoz, d'Onnaing. — 12e prix, n° 161, Belle-d'Or, à M. Langrand, de Baucourt. — 13e prix, n° 180, Ardentise, à M. Prosper Leduc. — 14e prix, n° 166, Wesa, à M. P. Leduc. — 15e prix, n° 157, Torpille du Noisier, à M. P. Yvert, de Colletet.

PRIX DE CHAMPIONNAT

Etalons. — Prix, Major de Bachant, à M. P. Leduc, de Tilly.

Juments. — Prix, Bouchante, à M. J. B. Bruniaux, de Maubeuge.

Rapports de championnat (Hors concours)

Juments. — Margot, à M. Emile Davaine.

Etalons. — Beauté, à M. Emile Davaine ; Hervé, à M. Desombes-Lutin.

PRIX DE LOTS

1er prix, n° 157, 158, 156, à M. G. Bruniaux, de Maubeuge. — 2e prix, n° 140, 141, 142, à M. Emile Davaine. — 3e prix, n° 163, à M. Prosper Leduc. — 4e prix, n° 171, 172, 173, à M. Langrand, de Baucourt. — 5e prix, n° 123, 124, 125, à M. Prosper Leduc.

PRIX DE REPRODUCTION

1er prix, Labori, à M. Deghilde. — 2e prix, Cité, à M. Gabet (Elevage de la vallée de la Sambre). — 3e prix, Beau-type, M. Davaine. — 4e prix, Garibaldi, à M. P. Leduc.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Exposition générale du Concours national agricole. — Entrée du public, de 8 heures du matin à 6 heures 1/2 du soir. Prix : 2 francs. Jusqu'à 4 heures, après 4 heures, entrée gratuite.

A 2 heures, Salle de Spectacle, place Sébastopol, distribution des récompenses.

De 4 à 5 heures, Concert, sur l'Esplanade, par la Musique du 43e.

Concours du Stud-Book. — Prix d'entrée : Un franc. Après quatre heures, entrée gratuite.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

M. ABOU, de Mlle Urbain Douchy, née Marguerite-Marie Bidart, pieusement décédée dans sa 31e année, munie des sacrements de notre Meïe la sainte Eglise.

M. HAZEROUK, de Mme veuve Constant Baron, née Mathilde Cornet, pieusement décédée dans sa 82e année.

Mme Baron est la mère de M. l'abbé Joseph Baron, aumônier des Euvres diocésaines ; de Mme Marguerite Baron, secrétaire des Filles de la Charité, rue du Bac, à Paris ; et de M. le docteur Paul Baron, de Repeuxde. Elle est également la belle-sœur de M. le chanoine Alph. Baron, supérieur honoraire de l'Institution Saint-François d'Assise, à Hazerouk. Elle laisse le souvenir d'une personne d'une grande distinction et d'une admirable bonté.

Les funérailles de Mme Baron seront célébrées le lundi 6 juin, à dix heures du matin, en l'église Notre-Dame, à Hazerouk.

Mlle SOLESMES, de Mlle Henriette Mallet, décédée dans sa 51e année. La défunte, membre de toutes les confréries de la paroisse, dévouée à toutes les bonnes œuvres, était une amie et une amie de la Croix.

Les funérailles auront lieu demain lundi à 11 heures.

M. COURTRAI, de Mme Eugénie Delepouille, membre de la Congrégation de l'Immaculée-Conception, décédée à l'âge de 72 ans.

La défunte est la sœur de M. Delepouille-Loire, de Tourcoing.

Samedi, à dix heures, ont été célébrées, en l'église Saint-Etienne, à LILLE, les funérailles de M. Victor Gaudroy, ancien rédacteur à la « Dépêche ».

La levée du corps a été faite, en la chapelle de l'abbaye, par M. le chanoine Caudron, doyen de la paroisse, qui donna également l'absoute.

Le deuil était conduit par M. Maurice Gaudroy-Demombynes, professeur à l'École coloniale, et M. Adolphe Gaudroy, fils et cousin germain du défunt.

On remarquera dans l'assistance MM. Henri Langlé, Charles Deloisse, maître de Lille ; Vandamme, député du Nord ; Scrive et Maurice, conseillers généraux du Nord ; Guilbaud et Douvrin, conseillers d'arrondissement ; Pajot, Ducastel, Baré, Duponchelle, conseillers municipaux des représentants de la paroisse ; et nombreux et distingués. Parmi eux : Hector Wargny, A. Scabert ; J. Thiriz ; Célestin Cordonnier ; Georges Lefebvre, l'abbé Lefebvre, de Lille ; le docteur de M. l'abbé Desmarché ; curé de St-Joseph, à Lille ; Assolmeun, secrétaire général de la mairie de Lille ; Ledieu-Dupaix, conseil des Pays-Bas ; Guillaume, vice-consul de Belgique ; Palliz, vice-consul de Belgique ; Gossier, inspecteur général de la Compagnie du Nord ; Tiren, vice-président du Bureau de bienfaisance ; Jourdain, président de la Chambre de Commerce de Tourcoing ; Quoy, directeur du Cercle Berlioz ; Hiver, directeur de la Musique des Canoniers sédentaires ; Desplanque et Mahieu, di-honobaires de la ville ; une députation des « Quatre-vingts » ; un comité de délégation des chœurs et de l'orchestre des concerts Maquet, etc., etc.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le corps a été conduit au cimetière du Sud, où se fit l'inhumation.

Samedi 4 juin, à 9 heures du matin, en l'église LA MADELEINE-LILLE, ont été célébrées les funérailles de Paul-Thérèse Marie Delour, décédée à l'âge de dix mois.

Le deuil était conduit par M. Delour, père de la défunte, qui accompagnait M. le chanoine Frémaux, doyen de La Madeleine à Lille.

Dans l'assistance très nombreuse, nous avons remarqué MM. les abbés Lefebvre

L'ASSASSINAT du gendarme Wepierre LES AVEUX DE CANDELIER

Il n'est plus permis d'en douter : Henri Hoedt, condamné pour l'assassinat du gendarme Wepierre, a bien été victime d'une erreur judiciaire.

Son beau-frère, Edouard Candelier, journalier à Loon-Plage, arrêté jeudi dans les circonstances que nous avons relatées, a passé samedi des aveux complets ; il s'est reconnu coupable de ce meurtre.

Dans un premier interrogatoire il avait nié les propos compromettants que lui attribuaient sa femme, ses deux belles-sœurs et son beau-père.

Dans la solitude de sa cellule à la prison, le prévenu réfléchit et, se rendant compte que ses dénégations devenaient inutiles, se décida à tout avouer.

L'ASSASSIN AVOUE

Samedi matin, à neuf heures, Edouard Candelier était extrait de la maison d'arrêt pour être conduit devant M. Desticker, juge d'instruction.

En cours de route, l'inculpé, tenu par les remords, fit des confidences aux deux gendarmes qui l'escortaient : « Je vais tout dire au juge, déclare-t-il, je veux en finir ; c'est bien moi qui ai tué votre collègue Wepierre ; j'étais parti dans la nuit du 12 juillet avec mon beau-frère, Emile Hoedt, pour voler des jambons dans une ferme des environs. En partant à onze heures du soir, mon beau-frère m'avait donné son fusil chargé de deux coups ; lui-même s'était muni d'un revolver.

A quelques mètres de la maison, nous rencontrâmes sur la route un homme que je n'ai pu reconnaître ; j'avais le doigt sur la détente du fusil ; sans réfléchir à ce que je faisais, je pressai la gâchette, le coup partit et l'homme s'abattit lourdement ; je n'appris que le lendemain que j'avais tué un gendarme...

« Emile Hoedt vint précipitamment chez lui et comme je lui rendais son fusil par-dessus la tête, il me cria : « Sauve-toi ! me cria-t-il ».

« A ce moment survint le brigadier de gendarmerie, embusqué de l'autre côté de la maison. Tout d'un trait, je courus jusqu'à Loon-Plage, et comme ma femme s'étonnait de me voir rentrer tout essouffé, je lui racontai que, poursuivi par les gendarmes au moment où je transportais un ballot de tabac de fraude, j'avais dû abandonner ma charge et courir longtemps à travers champs ».

Devant le juge d'instruction, Edouard Candelier renouvela ses aveux et ajouta : « Depuis ce crime, j'ai tout fait pour conserver mon terrible secret ; mais quand j'appris par les journaux qu'un autre était condamné à ma place, je n'ai pu m'empêcher de faire des confidences à ma famille ; ce fut ma perte, mais, après tout, je ne le regrette point, je ne pouvais garder plus longtemps ce secret ».

Et comme le juge d'instruction lui reprochait d'avoir laissé condamner un innocent, Candelier répondit : « Si Henri Hoedt

et Duduve, vicaires à Sainte-Catherine de Lille ; E. Sorvé, conseiller général ; F. Chaux, Ninive, Dufourmont, conseillers municipaux.

Les funérailles de M. Albert Leingeville, brasseur et conseiller municipal, ont eu lieu samedi, à dix heures, en l'église de QUENOY-SUR-DEULE, au milieu d'une assistance nombreuse.

Le Conseil municipal au complet, la Société Philharmonique et les Sapeurs-Pompiers assistaient au service.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Baake, d'Halluin, Lesaffre et Bruneau.

Au cimetière, un remarquable discours a été prononcé par M. le docteur Baelde, de Lille.

Samedi, à neuf heures, en l'église Saint-Christophe, à TOURCOING, ont eu lieu les funérailles de Mlle Juliette, née Blémontine Buzé, de la Congrégation des Filles de l'Enfant-Jésus, supérieure de la Communauté de l'Hospice de Tourcoing, décédée à l'âge de 60 ans.

Dans la nombreuse assistance se trouvaient MM. les abbés Noulez, aumônier de l'Hospice, Cardon, aumônier de la Congrégation des Filles de l'Enfant-Jésus ; MM. le curé de l'Enfant-Jésus ; le prêtre Julien Gruson ; MM. les abbés Malaquin, curé du Sacré-Cœur ; Leduc, supérieur du Collège ; Lebourg, curé de Saint-Anne ; Tison, curé de la Marlière ; Cochez, ancien aumônier de l'Hospice, etc. ; une nombreuse députation des Sœurs de l'Enfant-Jésus et de diverses communautés ; les vieillards de l'Hospice, etc.

L'inhumation a eu lieu à Roost-Warendin.

A cause de la difficulté faite aux communes d'accorder une concession au cimetière, la famille de la défunte avait voulu que la dépouille mortelle de la vénérée religieuse reposât dans la terre natale.

Comme l'a si bien dit M. le Curé : « La famille spirituelle gardera le souvenir de son dévouement et de toutes ses vertus ; sa famille naturelle conservera sa mémoire et entretiendra sa tombe avec fidélité ».

C'est un honneur pour Roost-Warendin de posséder le corps d